

Réseaux personnels et processus de socialisation

L'étude des réseaux sociaux et celle des processus de socialisation gagnent à être combinées. En adoptant une perspective interactionniste de la socialisation, on comprend alors que la taille et la forme du réseau social influencent la construction des identités, et réciproquement. De plus, comme la socialisation est un processus continu, une approche dynamique des réseaux permet de saisir les transformations de l'entourage en tant que système d'acteurs de la socialisation.

Claire Bidart,
sociologue,
chercheuse au CNRS,
Laboratoire d'économie
et de sociologie
du travail (UMR 7317),
Aix-Marseille Université
(13).

Le réseau personnel d'un individu est le système formé par les relations qu'il entretient avec d'autres. Ce système relationnel porte la trace des univers qu'il a parcourus et dans lesquels il a rencontré ces différentes personnes. Son réseau « témoigne » ainsi de son histoire : il comprend des parents, des amis d'enfance, des copains de lycée, parfois une relation conservée de vacances ou d'un voyage, auxquels se sont ajoutés des collègues de travail, des amis d'amis, des partenaires de loisirs... Ces liens actifs aujourd'hui rappellent les divers milieux dans lesquels l'individu a évolué à différentes époques de sa vie et à partir desquels il a construit ces relations.

Avec chaque relation s'ouvre aussi un « petit monde », un morceau de société auquel elle donne accès. Chaque nouvel ami introduit dans des contextes, des cercles sociaux, des savoirs nouveaux, présente aussi d'autres partenaires, d'autres connaissances. Au fur et à mesure que l'individu tisse son réseau de relations s'agence ainsi sa circulation dans des espaces sociaux plus ou moins diversifiés. C'est aussi dans la rencontre et les interactions avec autrui que l'individu appréhende les différentes catégories qui constituent le monde social, apprend à s'y situer, à s'affilier ou à se distancier, à négocier sa place dans la société. Cette dynamique s'inscrit donc dans les processus de socialisation, dans la mesure où elle contribue à construire le mode d'accrochage de l'individu dans la société, et dessine en quelque sorte sa « surface sociale ».

À partir d'enquêtes sociologiques réalisées à Toulouse et à Caen, nous avons tenté de mettre à jour ces dynamiques relationnelles [1]¹ : comment des relations se construisent dans des contextes, comment

elles évoluent, se connectent entre elles, dessinent des systèmes plus ou moins denses, comment elles disparaissent aussi. L'enquête de Toulouse porte sur une population de 399 personnes de tous âges auxquels il a été posé différentes questions qualifiées de « générateurs de noms » (par exemple : « si vous deviez vous absenter, à qui demanderiez-vous de vous occuper de vos plantes, votre animal domestique ou votre courrier ? »). L'enquête de Caen est un suivi longitudinal d'une dizaine d'années d'une population de 87 jeunes rencontrés tous les trois ans, entre 1995 et 2004, au cours de leurs transitions vers la vie adulte. Les réseaux ont été construits à chaque vague d'enquête à partir de générateurs de noms fondés sur l'évocation de tous les contextes de vie traversés et des personnes qui y sont identifiées et actuellement fréquentées. Son objectif est d'étudier les rapports entre processus de socialisation et évolution des réseaux personnels².

Dynamique des cercles sociaux, des relations et des réseaux

La socialisation a été définie classiquement comme l'apprentissage qui fait de l'individu un « être social », dont l'école et la famille constituent les principaux vecteurs. De plus en plus, elle est envisagée par les sociologues non plus comme une action unilatérale, mais comme un processus de co-construction. Elle se construit tout au long de la vie dans les interactions répétées entre l'individu et la société [2], le réseau formant un « niveau intermédiaire » entre ces deux instances [3]. Les caractéristiques de ces réseaux sont alors particulièrement pertinentes à étudier pour comprendre le déroulement de cette socialisation. Selon qu'ils se montrent plus ou moins amples ou restreints, inter-

¹ Les nombres entre crochets renvoient à la bibliographie en fin d'article.

² Précisons tout de suite qu'il ne s'agit pas ici des systèmes d'échanges comme Facebook ou Twitter.

connectés ou dissociés, resserrés sur les proches ou dispersés vers des régions ou des catégories sociales diverses, centrés ou pas sur des domaines de loisirs ou de travail, sur des époques de la vie, les réseaux personnels reflètent en effet des modalités tout à fait différentes de la façon d'entrer en contact avec le monde et de construire des liens avec ses semblables. En particulier, l'évolution des modes de sociabilité et des réseaux de relations personnelles des jeunes, dans cette période très riche en mutations qu'est l'entrée dans la vie adulte, est susceptible de contribuer à une meilleure compréhension de la dynamique des processus de socialisation.

L'entourage d'un individu ne s'est pas construit d'un bloc, il est tissé peu à peu au fil de son histoire. Les relations ne viennent pas non plus de nulle part, elles ne s'établissent pas avec n'importe qui, n'importe quand, ni de n'importe quelle manière. Elles émergent des cercles sociaux plus ou moins organisés qu'il fréquente, allant de l'entreprise à l'association de loisirs et au groupe d'habités du bar du coin, autant de contextes qui définissent des groupes et des clivages qui orientent le choix des partenaires et le type de lien qu'il conservera avec eux. On peut voir par exemple qu'en moyenne 30 % des relations sont d'ordre familial, environ 30 % viennent de contextes structurés comme les études, le travail, les associations, et plus de 25 % viennent du réseau lui-même, c'est-à-dire ont été construites par l'intermédiaire d'autres relations (selon cette fameuse règle de transitivité qui veut que « les amis de mes amis sont mes amis »).

Ensuite, les relations évoluent, elles se font plus ou moins spécialisées ou polyvalentes, deviennent avec le temps plus personnelles, moins inscrites dans les contextes initiaux de leur formation dont elles se « découplent ». Elles se connectent aussi à d'autres relations, lorsque l'on présente certains amis à d'autres. Dans ces composantes du réseau s'entrecroisent alors les cercles sociaux dont elles sont issues. Certaines relations vont disparaître, pas n'importe lesquelles. En moyenne, 40 % des relations – hors famille – des jeunes disparaissent tous les trois ans, et autant de nouvelles se nouent dans cet intervalle. Les réseaux relationnels sont donc des systèmes dynamiques constitués par ces relations, dont l'agencement constitue une structure qui elle-même évolue. Ces structures montrent différents profils, plus ou moins denses, serrés ou bien dissociés en différents éléments, ou encore centrés sur une personne...

Les réseaux n'échappent pas aux classes sociales

Y a-t-il des « inégalités relationnelles » comme il y a des inégalités de revenus ? Comme dans les autres domaines de la vie sociale, en matière relationnelle, tout le monde n'est pas logé à la même enseigne. On constate en particulier de grandes disparités qui renvoient aux inégalités sociales « classiques » (liées à la profession des parents et au niveau de diplôme en particulier).

Par exemple, la moyenne du nombre de relations dans les réseaux est étroitement liée à l'origine sociale, indiquée par la profession des parents. Ainsi, dans le panel de Caen, le nombre moyen de relations citées au long des quatre vagues d'enquête par les jeunes d'origine des classes populaires est de 40, celui des jeunes issus des classes moyennes de 47 et celui des jeunes d'origine des classes supérieures de 58. Les écarts sont importants : le plus grand réseau compte 131 personnes, le plus petit, 6. Par ailleurs, dans l'enquête de Toulouse, les personnes qui ont un niveau inférieur au bac ont en moyenne des réseaux comportant 21 relations, tandis que celles qui ont un diplôme de niveau au moins égal à quatre années après le bac en présentent 37.

Au-delà de sa taille, la composition du réseau présente des différences significatives : la proportion de membres de la famille d'origine cités est plus importante dans les classes populaires. Leurs réseaux, plus petits, sont donc également plus ancrés dans la famille. Ils sont alors moins diversifiés en termes de « surface sociale » car ils comprennent moins de relations nouvelles tissées au fil des activités.

Il y a donc des grands et des petits réseaux, des réseaux centrés sur la famille, d'autres beaucoup plus ouverts, des réseaux denses (où tout le monde se connaît) et des réseaux moins denses. Certains sont composés de cadres et de gens aisés, d'autres de personnes moins favorisées. Certains s'étendent sur des milieux diversifiés, d'autres sont concentrés sur un tout petit univers.

Les réseaux répercutent donc les inégalités sociales et peuvent même les renforcer, en constituant des « niches » d'enfermement. Mais ils peuvent aussi amortir ces inégalités, lorsqu'une relation ouvre une « fenêtre » vers un autre univers.

Simon³, l'un des jeunes du panel de Caen, a ainsi expérimenté, lors de son service militaire, une soudaine ouverture de son univers social : « Quand je suis arrivé à l'armée, je me suis dit : "Mais je suis un vieux, là, je passe tout mon temps avec les mêmes

³ Les prénoms sont des pseudonymes.

personnes à raconter tout le temps les mêmes choses”, je me suis dit : “Il faut que ça cesse, ça ne peut pas durer, il faut que je rencontre d’autres personnes”. Parce qu’en fin de compte, on n’était que 4 à se voir tout le temps, on était tellement liés les uns les autres qu’on ne cherchait même pas à se faire de nouveaux copains. Et puis en fin de compte, je trouve ça plus agréable de rencontrer des gens différents, c’est ce que j’ai découvert à l’armée, je suis arrivé face à 40 personnes totalement différentes, ça allait de l’illettré à un mec qui allait devenir commissaire, donc j’ai entendu de tout, j’ai rencontré des ingénieurs, je me suis rendu compte que c’était bien plus intéressant que de rester dans mon petit noyau de 4 personnes, un milieu fermé où on ne voyait rien. »

Dans la désignation par les enquêté(e)s des personnes considérées comme « importantes » dans leur réseau, on note une préférence pour les

« tombé du ciel », il n’est pas donné ni immuable. Il a été construit, peu à peu, au fil de la vie de l’individu, en fonction des cercles sociaux qu’il a fréquentés et des choix relationnels qu’il y a effectués : s’affilier à tel groupe, discuter de choses personnelles avec tel partenaire, revoir tel collègue en dehors du travail, inviter tel ami chez lui, échanger des confidences et dévoiler sa vie intime avec tel autre, etc. Des « strates » de relations se sont ainsi solidifiées, empi-lées, renouvelées, des amis ont été perdus, d’autres rencontrés, mêlés ou dissociés. Une configuration se dessine, le réseau personnel constitue une structure particulière faite de groupes, de segments, de trous, de ponts entre des sous-ensembles, présentant un entourage dense, cohésif ou à l’inverse, segmenté, dissocié.

La socialisation peut alors être vue comme le double processus par lequel se construit et se renou-

“ L’individu choisit les personnes et les cercles sociaux qu’il fréquente, ces personnes et ces cercles en retour font de lui ce qu’il est ”

personnes qui leur ressemblent, ce que l’on désigne par « homophilie ». Il en résulte une sorte de « ségrégation douce » qui agit même en matière d’affinités, pourtant considérées comme libres, et qui fait que 75 % des relations des jeunes ont moins de 5 ans de différence d’âge avec eux, que 55 % des amis sont originaires du même milieu social, etc.

La socialisation sous l’angle des réseaux

Un individu construit peu à peu le cours de sa vie par ses actions, ses choix, ses orientations, mais il ne le fait pas tout seul ni sans appuis. Il regarde autour de lui, il envisage une partie seulement du monde, celle qui se trouve à sa portée, il en tire des exemples qu’il compare avec ses propres atouts et possibilités, il en dégage des éléments pertinents pour son action. Ce système de référence est constitué en particulier par son entourage, par les personnes qu’il connaît et avec qui il interagit. Mais cet entourage n’est pas

velle l’entourage social d’un individu, et par lequel cet entourage contribue à orienter son parcours. L’individu choisit les personnes et les cercles sociaux qu’il fréquente, ces personnes et ces cercles en retour font de lui ce qu’il est. C’est par la fréquentation et l’entretien de relations avec les autres que l’individu « travaille » son inscription sociale, s’affilie à des milieux sociaux, construit des accords avec ses semblables, oriente et affirme ses références. Comme tout processus, la socialisation se façonne dans le temps, au fur et à mesure des jours et des années.

Certes, l’entourage n’est pas la seule instance en cause dans cette socialisation. Les institutions, la famille, l’école, l’entreprise restent en effet fondamentales dans la socialisation. La littérature, les médias, les objets, les outils, les procédures contribuent aussi à baliser et orienter les choix, les actions, les affiliations. Les héros, les morts, les dieux y tiennent aussi une place. Mais l’entourage relationnel

dans son ensemble a très peu été étudié dans l'optique de son rôle dans le processus de socialisation.

Certes, des travaux classiques ont envisagé le rôle d'« autrui significatifs » sur la socialisation et sur la construction de l'identité [4]. Mais ces « autrui » sont le plus souvent abstraits, limités à quelques figures (les parents, les éducateurs) ou à des catégories générales (les pairs). Or, l'entourage est constitué d'une plus grande variété de personnages et de relations. Ce sont des personnes réelles, avec leurs qualités, leurs expériences, leurs influences qui « comptent » et qui construisent la socialisation.

Comment se construit l'entourage d'un individu ? Comment agit-il sur ses décisions ? Comment et avec qui s'élabore un parcours social ? Comment devient-on un adulte dans la société ? Comment ce parcours retentit-il à son tour sur l'entourage ? De telles questions sont au cœur de la compréhension du processus de socialisation.

L'entourage intervient sur la socialisation de diverses façons : par le « milieu » que forme le réseau personnel avec les cercles sociaux plus ou moins divers sur lesquels il ouvre des accès ; et par l'influence des « autrui significatifs », c'est-à-dire des personnes « qui comptent » et dont l'individu est prêt à écouter les conseils. Tout au long de sa vie, l'individu a donc autour de lui des personnes qui représentent autant de pressions, mais aussi d'exemples de vies, de modèles plus ou moins réussis qui constituent des incitations à agir dans tel ou tel sens. Certains de ces « autrui » ont pour rôle assigné de socialiser la personne : les parents, les professeurs, les éducateurs au sens large. La loi encadre et régule leurs actions, elle peut aussi les sanctionner. D'autres personnes n'ont pas de rôle assigné, mais peuvent avoir une action de socialisation : le conjoint, l'employeur mais aussi les collègues, les enfants qui socialisent au rôle de parent, les amis, les copains, quelques personnes que l'on admire peut-être, etc. Ces personnes qui interviennent sur la vie peuvent le faire en contraignant ou en aidant au contraire l'action de l'individu, en formant un « milieu » plus ou moins homogène, cohérent et incitatif, également en montrant l'exemple, ou encore en donnant explicitement des avis et des conseils.

Cet entourage propose donc une vision du « monde des possibles » plus ou moins diverse et contrastée, à portée de l'individu. Il donne aussi accès à d'autres ressources par le chaînage avec d'autres relations

(les amis des amis), ainsi que par l'ouverture sur des cercles sociaux (un groupe de copains, une association, etc.). L'entourage influence donc le parcours de vie, mais réciproquement, il est aussi construit au fil de ce parcours.

La vie change le réseau

Les évolutions des réseaux dépendent étroitement des transitions importantes du cycle de vie (passage des études à l'emploi, du foyer des parents au logement autonome, mise en couple, formation d'une famille, etc.), mais également des événements imprévisibles (chômage, migration, divorce, etc.) qui font aussi l'objet de régulations sociales [5]. Il est important pour les sociologues de comprendre ces dynamiques des relations et des réseaux au fil de la vie, car là aussi se joue le processus de socialisation.

Dans la jeunesse, les réseaux de relations évoluent considérablement. Les transitions vers la vie adulte ont des conséquences sur les évolutions des « stocks relationnels », mais également sur les modes de sociabilité, sur les façons de « faire des liens ». La sociabilité devient davantage intensive et élective : plus on vieillit, moins on a de connaissances, de copains et de « simples contacts », et plus en revanche sont privilégiés les liens forts avec quelques « vrais amis » [6].

En particulier le passage du monde des études, relativement homogène et égalitaire, à la sphère professionnelle, plus diversifiée et hiérarchisée, contribue à favoriser des procédures de sélection des amis. La différenciation sociale croissante dans les rôles adultes s'accompagne d'un mouvement de dissociation entre les divers domaines relationnels, entre les collègues, copains et vrais amis par exemple, qui sont de plus en plus fréquentés séparément. En entrant dans l'univers professionnel et dans les rôles adultes, les jeunes apprennent en effet à s'y positionner et à trier les personnes qui leur ressemblent le plus, dans un mouvement de sélectivité croissante. La socialisation du jeune adulte semble ainsi aller dans le sens d'une intensification de la sociabilité, accompagnée et renforcée par une tendance croissante à l'« homophilie », à savoir la sélection de personnes semblables à soi sur un critère donné.

Par exemple, si on prend le réseau formé par « les personnes importantes » pour Suzie en 1995, alors qu'elle est en terminale au lycée, en marquant les relations qu'elle identifie entre ces personnes, on voit que le réseau comprend un gros groupe familial

FIGURE 1.

Suzie en 1995. Lycéenne en terminale, elle vit chez ses parents.

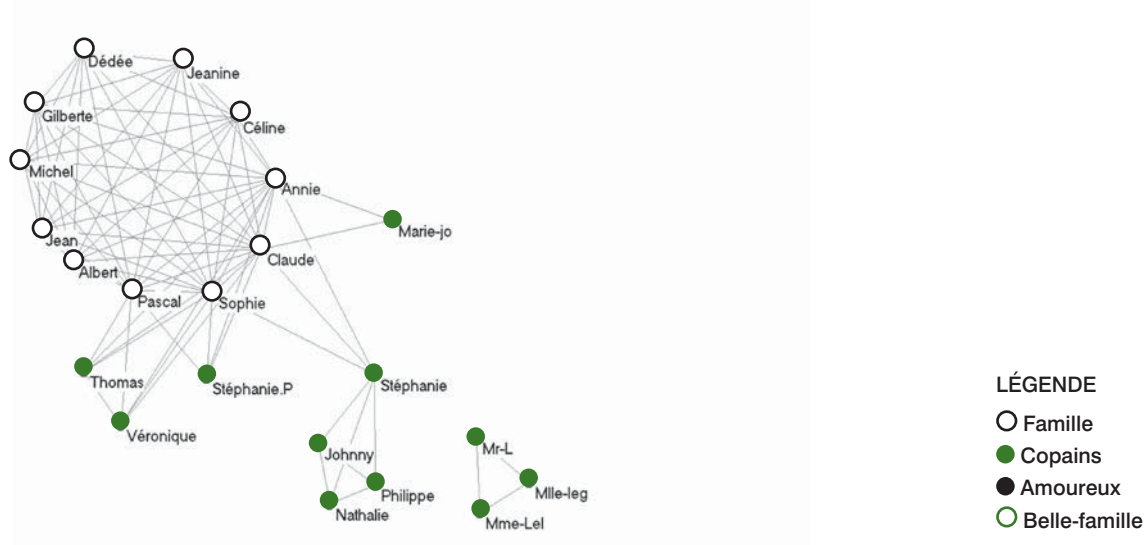
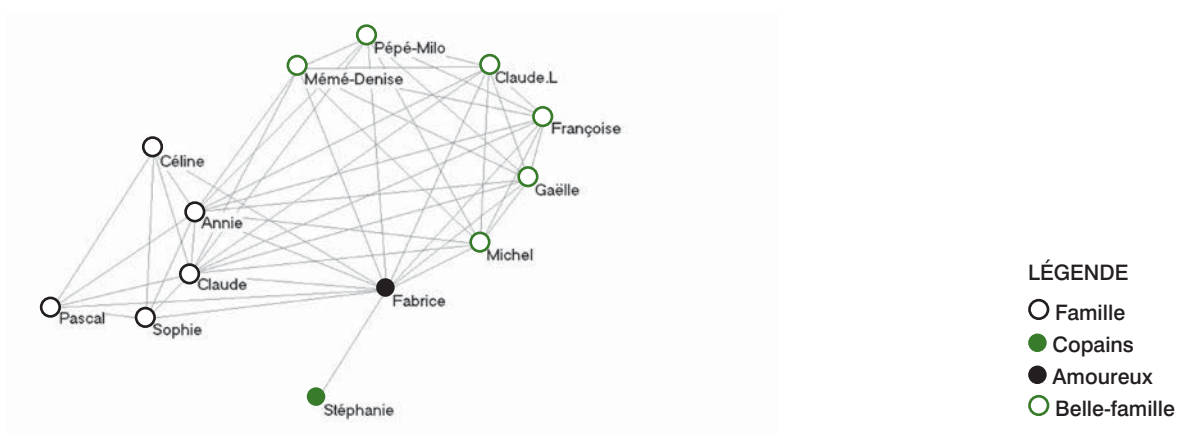


FIGURE 2.

Suzie en 1998. Elle a rencontré Fabrice et « adopté » sa famille.



⁴ Suzie n'est pas représentée sur ce dessin car elle est par définition en relation avec tous les membres de son réseau.

et quelques copains, ainsi qu'un groupe de trois professeurs ⁴ (figures 1 à 4).

Trois ans plus tard, en 1998, le réseau familial est moins important pour Suzie, et l'on note l'apparition de Fabrice, son amoureux, et d'un grand groupe constitué par la famille de Fabrice. Stéphanie est la seule amie qui reste. Encore trois années plus tard, en 2001, le réseau s'est beaucoup réduit ; ne subsistent que les parents et la sœur de Suzie, Fabrice, et une petite partie de sa famille à lui. Le couple s'est installé ensemble et a fermé son petit cocon. À nouveau trois ans plus tard, en 2004, la famille de Suzie réapparaît dans son entier, Suzie la considère à nouveau comme importante, la famille de Fabrice est plus présente aussi, et de nouveaux amis sont apparus, tous en couple comme Suzie, marchant par paires. Que s'est-il passé ? Suzie et Fabrice ont eu un enfant, et cet événement les a re-connectés avec leurs familles et

avec des amis qui se situent à la même étape de leur cycle de vie.

Ainsi, les transitions importantes mais aussi les événements moins prévisibles de la vie peuvent se lire sur les évolutions de la taille, de la composition mais aussi de la structure du réseau, plus ou moins dense ou segmentée. Cette structure, on va le comprendre, est très importante pour le mode de socialisation.

Le réseau change la vie

Les membres du réseau d'une personne interviennent, on l'a vu, sur le cours de sa vie. Certaines questions de l'enquête de Caen, qui portaient sur les personnes susceptibles d'influencer les décisions du jeune interrogé, ou même qui l'avaient effectivement influencé lors de « carrefours » importants de sa vie, permettent d'en savoir davantage sur ce processus d'influence. L'étude précise de ces relations montre que ce sont surtout des

FIGURE 3.

Suzie en 2001. Elle vit avec Fabrice et a resserré le cocon.



FIGURE 4.

Suzie en 2004. Ils ont eu un enfant, elle « retrouve » la famille et cite davantage de personnes qui sont comme eux en couple avec des bébés.



« liens forts » qui sont déclarés comme « influents », et que leur dimension affective est première, plus importante même que les compétences de ces personnes. En effet, la qualité de ces relations autorise une confiance qui permet de s'ouvrir à l'influence d'autrui sans risque de se tromper, car la dimension affective garantit que ces autrui nous « veulent du bien ».

Mais un autre constat important est la variété de ces autrui, la variété aussi des raisons qui sont données à leur influence. En fonction des questions à résoudre, les jeunes distribuent leurs demandes d'avis par domaine de la vie, par gravité du problème... C'est le cas de Kévin, un des jeunes du panel de Caen, qui évoque la complémentarité de ces avis : « Je demanderais à Mickaël, à mes parents, mon frère, un petit peu. Christophe aussi, Romain. Un petit peu tous mais chacun à une échelle différente. Je ne demanderais pas les mêmes choses à tout le monde. [...] Chacun a sa place, en fait, pour un

certain niveau. C'est peut-être pour ça aussi que j'ai pas mal de copains, à la rigueur, j'ai plusieurs avis sur plusieurs petits trucs différents. Ils n'ont pas tout à fait le même usage, si je puis dire. »

Il s'agit surtout d'avoir plusieurs avis sur la même question pour pouvoir juger dans une certaine diversité des éclairages donnés.

Cette pluralité et cette distribution des influences semblent non seulement supportables pour ces jeunes, mais sont aussi recherchées. Elles renvoient semblait-il à la conception de « l'homme pluriel » développée par Bernard Lahire [7]. L'individu, en effet, combine plusieurs répertoires sociaux issus des contextes de socialisation qu'il a traversés et des groupes divers auxquels il appartient. Les différents membres de son réseau personnel constituent ainsi les traces « incarnées » de ces strates et de ces contextes de vie pluriels. De ce point de vue, le réseau d'une personne donne bien une image de

sa socialisation, en articulant les cercles sociaux et leurs enjeux divers, en rappelant les « petits mondes » qu'elle a traversés au cours de sa vie, en distribuant des opinions et des influences diversifiées. Cette diversité est bien sûr relative, circonscrite à l'intérieur d'un réseau déjà bien homogénéisé par la « ségrégation douce » évoquée plus haut et par les procédures d'électivité relationnelle croissantes. Mais elle est tout de même appréciée en ce qu'elle rappelle la pluralité des options possibles et la liberté d'action. Les jeunes retrouvent dans les conseils contrastés l'image de leurs propres attermoissements et positionnements composites. Ils apprécient d'avoir dans leur réseau plusieurs « sons de cloches ».

Pour cela, il est très important qu'existent dans le réseau des barrières, des segmentations. En effet, au sein de l'entourage, « l'opacité des rôles » [8] permet de gérer une grande partie des divergences entre diffé-

que fait l'autre, et l'individu peut dire « blanc » à certains et « noir » à d'autres, sans que la contradiction apparaisse.

Les avis sont d'autant plus contrastés dans un réseau personnel que les individus qui le composent ne communiquent pas entre eux et ne s'influencent pas mutuellement, ce qui, sinon, aurait pour conséquence d'uniformiser leurs points de vue. Or, lorsqu'on demande un conseil et que l'on a des choix à faire, c'est que plusieurs options sont possibles et que, comme Kévin, on recherche une « complémentarité » des avis. Il semble alors préférable, pour beaucoup de ces jeunes, de demander conseil à des personnes différentes, issues de milieux étanches.

On préfère ainsi, pour éviter les interférences, recueillir les avis de personnes non impliquées, étrangères au problème et aux protagonistes directs. C'est

“ Un entourage totalement cohérent rend difficile l'incertitude, l'originalité, mais aussi le changement ”

rentes parties du réseau. Les collègues de travail n'ont en effet pas la même expérience ni la même image d'une personne que ses voisins ou sa famille. Elle peut ainsi « jouer » sur divers tableaux, afficher dans chaque contexte une partie seulement de son identité. Elle ne montre pas pour autant une duplicité diabolique, simplement les diverses sphères de sa vie et les rôles qu'elle y tient restent dissociés et localement cohérents... du moment que ses partenaires divers ne se rencontrent pas et que les contradictions ne s'exposent pas. Le degré d'opacité dans un réseau est donc un facteur important à prendre en considération. Nous pouvons en approcher une évaluation avec la mesure de la densité du réseau personnel, c'est-à-dire du degré d'interconnexion entre ses membres. Si certains membres du réseau ne se connaissent pas entre eux, ils ne communiquent pas et leurs options respectives restent séparées. L'opacité est rendue possible par des « trous structuraux » [9] qui dissocient différentes parties du réseau et empêchent leur communication, évitent la confrontation entre segments hétérogènes, mais aussi entre les « images de soi » qui y sont associées. Chaque partie ignore alors ce

ainsi que Nadège, pour solliciter une décision très personnelle, a préféré solliciter les conseils de collègues de travail très distancées : « C'était le choix d'avoir un enfant ou pas. J'aurais pu en parler à ma mère mais je voulais pas trop parce que je savais qu'elle allait s'emballer tout de suite, qu'elle allait dire “oui ma fille, c'est super, je vais être grand mère”. J'en ai parlé un peu au boulot justement, parce que je trouvais que c'étaient des personnes un petit peu étrangères qui allaient me donner un avis sur quelque chose... On demande des fois des avis à quelqu'un qui connaît bien la situation, là je voulais avoir un avis complètement étranger, en fait. »

Les propos de Nadège relient la diversité des opinions avec la possibilité de s'extraire d'un univers trop homogène, univoque ou « intéressé ». Un entourage totalement cohérent rend difficile l'incertitude, l'originalité, mais aussi le changement. En effet, uniformément renforcées dans leurs options par des avis concordants et associés, les personnes évoluent moins et moins librement que lorsqu'elles sont confrontées à des contradictions, des tensions qui les mettent en mouvement.

La structure du réseau, qui présente des « trous » permettant la segmentation et l'opacité des rôles et des options, et limitant de ce fait la coordination et la cohérence de l'ensemble, influe donc nettement sur le degré de contrôle social exercé sur l'action individuelle. Les confidents isolés, les « étrangers » ou *outsiders* comme ceux qu'évoque Nadège plus haut, ont alors une influence toute particulière, et à chacun d'eux peut être liée une opinion différente [10]. Ils peuvent être vus comme des éléments neutres mais aussi comme des vecteurs minoritaires d'options alternatives. La structure du réseau ne conditionne donc pas seulement la pression normative, elle peut également favoriser l'apparition de forces de proposition innovantes.

Or, l'enquête montre que, dans le temps de l'entrée dans l'âge adulte, de façon générale la densité des réseaux décroît progressivement, c'est-à-dire que les autrui sont de moins en moins connectés entre eux. On assiste donc à un mouvement de dispersion des relations et de l'influence. Cette évolution va dans le sens d'une dissociation croissante entre les personnes d'un réseau, d'une diversification des avis donnés par les uns et les autres, et d'une plus grande opportunité, alors, de jouer sur des palettes variées. À côté d'une « niche » familiale fortement connectée se développe ainsi le pouvoir d'influence des liens peu connectés, amis d'enfance fréquentés aujourd'hui isolément ou *outsiders* porteurs d'options inédites.

Se précisent ainsi quatre grandes dynamiques qui interviennent à l'articulation de ces processus relationnels de la socialisation :

- la logique de sélection, qui recompose les réseaux par l'éviction de personnes devenues trop différentes ;
- la logique d'influence, qui pousse la personne à suivre les conseils des « autrui significatifs » qu'elle se montre disposée à écouter du fait de leur engagement affectif, mais aussi parfois du fait de leur extériorité au regard de ses enjeux personnels ;
- la logique de composition, qui dessine une pluralité d'options disparates portées par des parties différentes et disjointes du réseau, renvoyant en quelque sorte aux diverses « facettes » de l'être pluriel ;
- la logique de dissociation, qui procède par segmentation des relations, là où leur imbrication provoquait des interférences et limitait l'opacité nécessaire à la logique de composition.

Ces quatre logiques – influence, sélection, composition et dissociation – sont actives dans la dynamique des

réseaux personnels et des processus de socialisation. À l'intérieur d'un réseau dont il apprend progressivement à contrôler une certaine homogénéité sociale – celle-ci ne lui étant plus offerte par le contexte –, avec une sociabilité plus sélective et une sensibilité croissante aux différenciations sociales liées aux rôles adultes, le jeune écoute et adopte certains des avis que lui donnent ses proches les plus aimants ou bien quelques *outsiders* plus originaux, tout en conservant, par la diversité qui reste importante dans son entourage, la possibilité de changer mais aussi de simplement rester ambivalent, sans qu'une trop grande cohésion et transparence dans son réseau ne le place devant des contradictions ouvertes. Telle pourrait être, tracée à grands traits bien sûr, la combinatoire entre ces logiques complémentaires à l'œuvre dans les processus de socialisation lors de l'entrée dans la vie adulte.

La socialisation et la sociabilité sont donc étroitement liées. Les personnes de l'entourage tiennent un rôle crucial, tant par les modèles de vie qu'elles incarnent que par les contraintes, ressources et influences qu'elles donnent, mais aussi par la structure plus ou moins dense, fragmentée ou composite qu'elles dessinent autour de l'individu. Il importe donc de construire et d'analyser les évolutions des réseaux personnels pour comprendre finement leurs articulations avec les orientations et réorientations du parcours de vie.

Bibliographie

- [1] BIDART CL., DEGENNE A., GROSSETTI M., *La Vie en réseau. Dynamique des relations sociales*, Paris, PUF, coll. « Le lien social », 2011.
- [2] DUBAR C., *La Socialisation*, Paris, Armand Colin, 1991.
- [3] DEGENNE A., FORSÉ M., *Les Réseaux sociaux*, Armand Colin (2^e édition), 2004.
- [4] MEAD G. H., *L'Esprit, le soi et la société*, Paris, PUF, coll. « Le lien social », 2006 [1934].
- [5] GROSSETTI M., *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, Presses universitaires de France, 2004.
- [6] BIDART CL., *L'Amitié, un lien social*, Paris, La découverte, 1997 (téléchargeable gratuitement sur <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00197849/fr>).
- [7] LAHIRE B., *L'Homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.
- [8] MERTON R. K., *Éléments de théorie et de méthode sociologique*, Paris, Plon, 1965 [1953].
- [9] BURT R., « Le capital social, les trous structureux et l'entrepreneur », *Revue française de sociologie*, vol. XXXVI, n° 1, 1998, p. 599-628.
- [10] FERRAND A., *Appartenances multiples, opinion plurielle*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2011.